

helmuth
lachenmann

gérard
pesson

ensemble modern

Jeudi 29 septembre 2005

Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre



34^e édition



Direction Gerard Mortier

GÉRARD PESSON

Mes béatitudes (1995)

Commande de l'État

Création le 27 mars 1995 à Paris

Durée : 17'

Rescousse (*marginalia*)

pour treize instruments (2004)

Création française

Commande de la WDR

Création le 13 novembre 2004 à Cologne

Durée : 13'

entraîne

HELMUT LACHENMANN

Concertini pour ensemble (2005)

Création française

Commande de Betty Freeman

pour l'Ensemble Modern

et le Festival de Lucerne

Création le 25 août 2005 à Lucerne

Durée : 35'

Ensemble Modern

Direction, **Brad Lubman**

 Partenaire du Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec l'Opéra national de Paris

Avec le concours de la Fondation de France
et de la Sacem



GÉRARD PESSON

MES BÉATITUDES

Pour violon, violoncelle, alto et piano

Texte du compositeur

Mes béatitudes résulte(nt) d'un projet presque impossible qui consistait à réunir dans une narration, une forme traversée, l'idéal schématisé de tout ce que j'avais dû abandonner pendant des années. Non pas un cimetière des idées, mais un programme articulé, tendu par un fil panique, des tentatives ou des repentirs qui sont tout de même la matière vive de toute invention poétique. Dans l'idéal schématisé, je voulais retrouver cette énergie, cette ferveur un peu distancée et souvent rageuse qui s'attache à la compression ou au recyclage des figures délaissées, aux moments préférés non avendus qui se retrouvent ici déformés, accélérés ou étirés. Les gestes extrêmes sont recueillis et pour ainsi dire sauvés : lenteurs élégiaques, refrains stridents, assèchement de la matière musicale, décomposition du geste instrumental en plusieurs états successifs donnés séparément.

Au milieu de la partition figure, comme une stèle, livré dans un état de grande fragilité, presque hors de portée, le deuxième thème de l'*adagio* de la *Septième symphonie* de Bruckner (sans doute un des plus beaux thèmes jamais écrits). Ce n'est pas une citation, mais un hors-texte sacré, pôle magnétique de toute tentative.

Bruckner est sans doute l'artiste (avec Messiaen) qui a porté à ses plus ultimes conséquences la tension entre macro-forme et écriture par moments interrompus ou tournant sur eux-mêmes. Il est aussi le maître douloureux du repentir.

Deux *Abgesänge*, ces fins suspendues qu'Adorno affiliait chez Mahler à la catégorie de l'accomplissement, forment alternative pour essayer de ne pas finir - « deux détours qui sont peut-être le chemin direct » (Adorno).

Voici le programme qui résulte de ce « centon composé des idées délaissées » :

refrain
pantoum
refrain
barcarolle (mib)
refrain
thrène (stèle Bruckner)
refrain
abgesang 1
refrain (ongles & bois)
abgesang 2

Texte publié in CD *Mes béatitudes*, Ed. æon, 2001

RESCOUSSE

(*marginalia*)

Pour 13 instruments

Instrumentation : flûte, hautbois, clarinette en mi bémol, cor, trompette, trombone, percussion, piano, deux violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Texte du compositeur

La vitesse en musique aide-t-elle la précision ? Emporte-t-elle toute question ? Ne rejoindrait-elle pas un silence fait de forces centrifuges ?

Je me suis depuis longtemps demandé si la vitesse participait à l'effacement, ou si elle était plutôt une pente conduisant certains compositeurs à une sorte de stase édénique - « tranquillo » définitif qui serait un au-delà du tempo.

Comme un torrent en crue, la musique rapide annexe, dans un mouvement de vertige, toute idée. Elle peut aussi donner licence au hors sujet. C'est l'effet *marginalia*.

Dans *Rescousse*, j'ai laissé jouer ce mouvement de contamination des idées en indexant à chacune des dix-neuf séquences enchaînées une idée que j'avais notée en marge de mes lectures musicales.

Ce sont, en vrac : un vers de la poétesse américaine Susan Howe, un mode arabe, un rythme hindou, un autre grec, un autre encore de Ravel et de Messiaen, un accord de Bruckner, une vieille chanson anglaise, une berceuse d'Éthiopie, une basse de musique techno, une page de Lachenmann (la 1^{re} de *Mouvement*), un hymne composé par le poète Gerard Manley Hopkins, même deux autocitations de l'opéra *Pastorale*, alors sur la même table, etc.

Au centre de la forme, un *divertimento* sur le « principe Nancarrow » tiré de l'*Étude 4*. Nancarrow qui était la figure imposée d'une série "Tempo tempo" programmée par la WDR. Perforant le temps d'autant de trous, Nancarrow a voulu recomposer millimètre par millimètre la *prestissimo*, faire se percuter l'hétérogène jusqu'aux limites du possible. Dans sa feuille de piano mécanique, tout est à la fois marge (piste) et corps du texte. Aucune idée n'est secondaire, et toutes le sont simultanément.

C'est à cette fièvre de l'énergie mangeuse d'idées qu'est dédiée *Rescousse*, à un rêve non réalisable de contenir le chaos.

« Rescousse » signifie : porter de l'aide, mais le plus souvent dans un mouvement décidé, vif, voire précipité. L'expression complète - « aller, ou appeler à la rescousse » - est plutôt utilisée dans le vocabulaire militaire ancien impliquant de délivrer un allié ou de reprendre des biens saisis par la force.

BIOGRAPHIE

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine *Entretemps*. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe. Son opéra, *Forever Valley*, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal *Cran d'arrêt du beau temps* et travaille à un opéra d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, *Pastorale*, commande de l'Opéra de Stuttgart (création en mai 2006). Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine depuis 2000. Un premier disque monographique de ses œuvres, interprétées par l'ensemble Fa, est paru en 1996 chez Accord Unacorda. *Mes béatitudes*, paru chez æon en 2001 et interprété par l'Ensemble Recherche, a été récompensé par l'Académie Charles Cros. Un enregistrement de son opéra *Forever Valley* est paru en février 2003 chez Assai.



Gérard Pesson au Festival d'Automne à Paris

1998 : Écrit à Qinzhou

Sonate à quatre

Culte des ancêtres, morts ou vifs

Vexierbilder, Rom

La Ralentie

2004 : Nebenstück

HELMUT LACHENMANN

CONCERTINI (2005)

Texte du compositeur, écrit à Trarego, le 7 juin 2005

Au mieux, les titres d'une œuvre, guère autrement que les commentaires, induisent en erreur. *Concertini* promet une collection de situations « concertantes », mais tient cette promesse tout au plus de façon irritante. Il y a certes ici des moments solistes : pour la guitare, la harpe, le tuba etc., pour un sextuor à cordes soliste également (avec emprunt à mon dernier quatuor, *Grido*), voire pour des types de gestes ou des formes d'articulations qui seraient – *sit venia* l'horrible *verbo* – « trans-instrumentales », tel à certain moment un « concerto gratté », des « solos » pour mouvements dans l'espace, pour résonances, pour suites d'accords ou figures rythmiques (avec une visite rendue à *Mouvement*, œuvre dont l'histoire est liée à mon amitié avec l'Ensemble Modern), et ainsi de suite.

Mon modèle compositionnel des années soixante, l'idée d'une « musique concrète instrumentale », qui inclut dans le processus de l'écriture et thématise même l'aspect énergétique de l'événement sonore produit, sa « corporéité », ne devait plus – s'il fallait le

garder vivant – se limiter à dénaturer le son instrumental. Dès le début, il s'est modifié, s'est ouvert, pour ne pas se saisir uniquement de ce qui ressemblait au bruit ou à un son déformé, mais également d'éléments non transformés, familiers, « consonants » au sens large ; il intègre tout autant ce qui a trait au rythme, des gestes, des éléments mélodiques même, des intervalles, des harmonies, dans l'idée d'éclairer ainsi de manière toujours nouvelle tout ce qui résonne et se meut dans le son, au sein de contextes changeants.

Traitement « concertant » veut dire ici que l'on accompagne, que l'on déguise, que l'on recouvre, découvre, contrepointe ou déforme tout ce qui nous envahit et tout ce qui arrive en douce quand on se met à travailler sur ce type de catégories sonores rassemblées ad hoc – ses propres égarements, si l'on veut, dans un labyrinthe que l'on a développé soi-même, fût-il ordonné par une structure temporelle rigoureuse – comme un sourcier qui se promènerait dans son propre jardin en friche, à la recherche de...

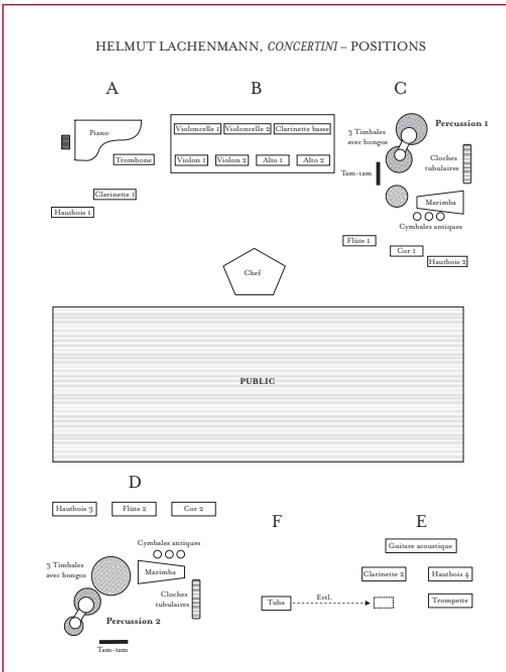
Traduction : Martin Kaltenecker

UNE ARCHE EN SOI

Texte de Max Nyffeler

Créé le 25 août au Festival de Lucerne par l'Ensemble Modern, *Concertini* atteint, avec un effectif de vingt-cinq musiciens et une durée d'une quarantaine de minutes, des dimensions exceptionnelles.

Par certains détails, cette œuvre prolonge la pensée et les procédés techniques des œuvres antérieures de Helmut Lachenmann, par exemple dans les modes de jeu consistant à frotter et gratter sur les bords d'instruments en bois, dans la série d'articulations bruitistes avec les instruments à vent et les cordes ou encore les actions « phonétiques » qui élargissent de manière organique le domaine du son instrumental, allant de la respiration jusqu'au cri. Ce qui frappe dans cette nouvelle œuvre, c'est un ton serein, léger, par moments presque enjoué, qui perce de temps à autre ; dans l'association subtile des sons et des bruits d'une finesse inouïe, comme Helmut Lachenmann sait aujourd'hui les modeler de main de maître, et qu'il étend ici par une projection dans l'espace elle aussi parfaitement équilibrée. Il y a dans les timbres, moins de « bruits », plus de sons aux harmoniques plutôt consonantes ; une qualité nouvelle et une



grande intensité expressive. La question de la beauté, une idée fixe chez Helmut Lachenmann, se trouve ainsi posée à nouveau ; l'étiquette de compositeur « bruitiste » qu'on lui a accolée vaut encore moins après cette œuvre. Il ne faudra pas pour autant y lire le retour d'un renégat vers la « belle sonorité » : ces timbres raffinés, ciselés, sont d'une nouveauté aussi saisissante que les échelles de bruits sur lesquelles se fondait jadis la « musique concrète instrumentale ».

Le titre rappelle le sens premier de *concertare* : une joute entre petits groupes d'instruments. Si les solos sont ici intégrés dans le tout, ils s'en détachent de manière insensible dans certains contextes et s'y dissolvent à nouveau. Tel le long dialogue plusieurs fois interrompu de la guitare et de la harpe, les trios éperdus des instruments à vent qui parcourent l'espace en tout sens, les quatre hautbois, présents un temps uniquement avec des gestes

bruitistes et qui se réunissent d'un coup en un unisson strident, et, vers la fin, le son synthétique du shô - l'orgue à bouche japonais - produit par des sons tenus des instruments à vent dans le registre aigu. La partition offre une richesse inouïe d'actions concertantes, enchevêtrées, alors que la forme globale suggère une arche en soi accidentée, mais qui tout de même s'accomplit.

BIOGRAPHIE

Né en 1935 à Stuttgart, **Helmut Lachenmann** fait ses études à la Musikhochschule de sa ville natale où il suit les cours de piano de Jürgen Uhde et de composition de Johann Nepomuk David. Il sera ensuite l'élève de Luigi Nono de 1958 à 1960 à Venise. Il participe pour la première fois aux Cours d'été de Darmstadt en 1962. En 1965 il est au studio de musique électronique de l'Université de Gand. Il commence à enseigner à la Musikhochschule de Stuttgart en 1966. Il est ensuite lauréat de plusieurs prix en Allemagne et poursuit sa collaboration avec les Cours d'été de Darmstadt pendant de nombreuses années. En 1982, 1984, 1986, il est à Toronto, Buenos Aires, Santiago du Chili, Tokyo, et en Espagne, pour des séminaires de composition. Cette activité se poursuivra tout au long de la décennie suivante, jusqu'en 1999 au Centre Acanthes, puis aux États-Unis (Juilliard School et Princeton University). Outre un répertoire pour instruments solistes (*Guero*, *Dal Niente*, *Serynade*), et trois quatuors à cordes, Helmut Lachenmann compose des œuvres pour grandes formations, par exemple, *Kontrakadenz* (1970/71), *Schwankungen am Rand* (1974/75), *Ausklang* (1984/85), *Nun* (1997/99/2003).

Ses œuvres sont interprétées dans tous les festivals européens de musique. En 1997, son opéra *Das Mädchen mit den Schwelhörnern* (*La Petite Fille aux allumettes*) est créé à l'Opéra de Hambourg dans une mise en scène de Achim Freyer. Une seconde production réalisée par l'Opéra de Stuttgart en 2001, mise en scène par Peter Mussbach et dirigée par Lothar Zagrosek viendra à l'Opéra de Paris / Palais Garnier et au Festival d'Automne à Paris, en septembre 2001.

En 2004, la Royal Philharmonic Society Award de Londres le récompense pour son troisième quatuor à cordes, *Grido*.

En 2005, il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne et l'Ensemble Modern, pour lequel il compose *Concertini*, organise une tournée européenne avec plusieurs de ses œuvres.

Helmut Lachenmann est lauréat de très nombreux prix et membre de l'Akademie der Künste de Berlin, Hambourg, Leipzig, Munich entre autres.

Il vit et travaille à Leonberg près de Stuttgart et en Italie à Trarego.

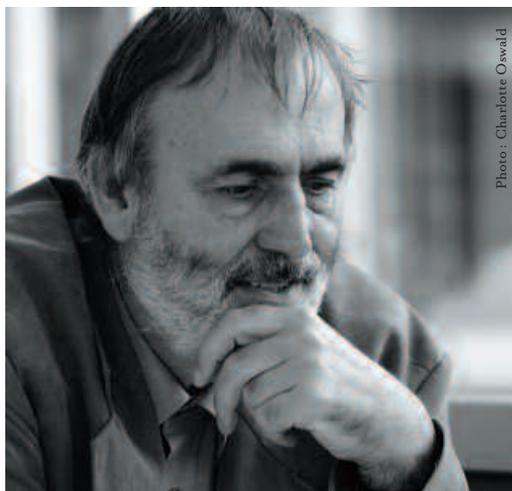


Photo: Charlotte Oswald

Helmut Lachenmann au Festival d'Automne à Paris

- 1989 : Quatuor n° 2, Reigen seliger Geister
- 1993 : Salut für Caudwell / Accanto / Ausklang
Gran Torso / Trio Fluido / Pression / Dal Niente /
temA / Toccata / Intérieur I / Trio à cordes /
Reigen seliger Geister (2^e quatuor à cordes) /
« ...Zwei Gefühle... », Musik mit Leonardo /
Guero / Allegro sostenuto / Mouvement
(-vor der Erstarrung)
- 1998 : Schwankungen am Rand
- 2001 : La Petite Fille aux allumettes –
Opéra de Paris / Palais Garnier

ENSEMBLE MODERN

BRAD LUBMAN,
CHEF D'ORCHESTRE

Compositeur et interprète, Brad Lubman a dirigé des œuvres de John Adams, Pierre Boulez, Luciano Berio, Elliott Carter, Steve Reich. Il a travaillé avec des orchestres et ensembles comme l'Orchestre de la Radio de Sarrebruck, de Francfort, l'Orchestre de la Radio Finlandaise, le Rochester Philharmonic, l'Ensemble Modern, le Steve Reich Ensemble, l'Asko Ensemble... Sa musique a été jouée aux États-Unis et en Europe par le Cygnus Ensemble, le Guild Trio, le Pittsburgh New Music Ensemble. Depuis 1997, il est professeur de direction d'orchestre à la Eastman School of Music (Rochester, New York), et dirige le Eastman Musica Nova Ensemble.

De 1985 à 1997, il a été percussionniste et chef d'orchestre indépendant à New York. Il a participé au Tanglewood Music Centre de 1989 à 1994 et y a été l'assistant d'Oliver Knussen. En 2001, il travaille auprès de Michael Tilson Thomas au San Francisco Symphony Orchestra. En 2003, il a dirigé *Three Tales* de Steve Reich et Beryl Korot en Europe et aux États-Unis. Ses enregistrements ont été publiés par Montaigne, Col legno, Nonesuch entre autres.

www.bradlubman.com

Créé en 1980, l'Ensemble Modern constitue en Allemagne une des toutes premières formations de solistes professionnels.

Établi à Francfort depuis 1985, l'Ensemble Modern n'a ni directeur artistique, ni chef d'orchestre permanent. On y décide en commun des programmes, des chefs d'orchestre et d'éventuels solistes invités. Les structures de fonctionnement sont autonomes, les musiciens endossant collectivement la responsabilité des projets, des orientations artistiques et assumant les risques financiers inhérents à la commercialisation.

Les dix-neuf solistes-membres représentent neuf cultures ou nationalités différentes.

La gamme stylistique de l'Ensemble Modern s'étend des œuvres des compositeurs du XX^e siècle (Schoenberg, Stockhausen, Cage) aux tendances de la composition d'aujourd'hui : théâtre musical, œuvres d'ensemble ou d'orchestre, productions associant la danse ou la vidéo. Des relations fructueuses se sont tissées entre l'Ensemble et des créateurs comme Heiner Goebbels, Frank Zappa, Steve Reich, Bill Viola, Dominique Gonzalez-Foerster, des chorégraphes comme Bill Forsythe ou des metteurs en scène comme Christoph Marthaler.

Toutefois, c'est l'étroite coopération avec les compositeurs qui permet à ces musiciens de s'assurer d'une interprétation authentique. Environ une vingtaine d'œuvres nouvelles sont créées chaque année.

Outre les tournées qui ont mené l'Ensemble à travers les continents, les musiciens ont une collaboration régulière avec les festivals : Festival d'Automne à Paris, Lincoln Center Festival/New York, Ars Musica / Bruxelles, Holland Festival / Amsterdam, Lucerne et Berlin. À Francfort, l'Alte Oper accueille l'Ensemble Modern depuis 1985 ; l'Opéra l'invite à participer à des productions. « Happy New Ears » est le titre d'une série de concerts-ateliers où sont présentées et commentées des œuvres du répertoire d'aujourd'hui. La Philharmonie de Cologne, les *Konzerthaus* de Berlin et de Dortmund, le *Festspielhaus* de Baden-Baden sont des partenaires réguliers. L'Ensemble Modern donne chaque année une centaine de concerts.

La *Kulturstiftung des Bundes* (Fondation culturelle fédérale) a reconnu en 2003 la valeur des initiatives de l'Ensemble Modern pour la culture contemporaine en Allemagne et lui a attribué une subvention pour deux projets majeurs : l'*Internationale Ensemble Modern Akademie* et l'*Ensemble Modern Orchestra*. Depuis 1998, cet orchestre interprète les œuvres à grands effectifs des XX^e et XXI^e siècles. Les solistes de l'Ensemble Modern constituent le noyau de l'orchestre, rejoints par de jeunes instrumentistes pour réaliser un ou deux projets par an.

L'*Internationale Ensemble Modern Akademie* (IEMA) a été fondée au cours de l'été 2003, afin de développer la recherche et l'enseignement de la musique d'aujourd'hui, et de transmettre à la génération suivante l'expérience des musiciens de l'Ensemble. L'IEMA offre des bourses aux musiciens, subventionnées par la Kunststiftung NRW et Kulturstiftung des Bundes ; des master-

classes pendant la saison « Klangspuren » de Schwaz (Autriche) ; une académie d'été en Grèce – en coopération avec le Paxos Spring Festival ; le séminaire international de composition, subventionné par la Fondation culturelle Allianz - cours dirigés par Helmut Lachenmann en 2004 ; et enfin le projet TEMPO en collaboration avec le WDR.

En juillet 2005, l'Ensemble a donné deux concerts au Festival d'été de Tokyo. Il a ensuite, en coopération avec l'Institut Goethe de Séoul, donné un concert au Seoul Arts Center. Dirigé par Franck Ollu, l'Ensemble a joué des œuvres de Jörg Widmann, George Benjamin, Philippe Manoury et de Ushio Torikai.

En collaboration avec le GNM, l'Ensemble Modern organise depuis 1996 le *Nachwuchsforum* (Forum de la nouvelle génération) pour les compositeurs, interprètes et musicologues. L'Ensemble Modern est subventionné par la Kulturstiftung des Bundes et, via la Deutsche Ensemble Akademie, par la Ville de Francfort, le Land de Hesse, la Fondation GEMA et la GVL. L'Ensemble reçoit aussi un soutien de la Fondation Aventis. www.ensemble-modern.com

Dietmar Wiesner, flûte et flûte basse
 Rüdiger Jacobsen, flûte et flûte basse
 Catherine Milliken, hautbois, cor anglais
 Joseph Sanders, hautbois
 Antje Thierbach, hautbois
 Mechiel van den Brink, hautbois
 Roland Diry, clarinette, clarinette basse
 John Corbett, clarinette, clarinette basse
 Johannes Rupe, basson
 Christopher Lund, cor
 Juliane Baucke, cor
 Valentín Garvie, trompette
 Uwe Dierksen, trombone
 Gérard Buquet, tuba
 Hermann Kretzschmar, piano
 Ueli Wiget, piano
 Rumi Ogawa, percussion
 Rainer Römer, percussion
 Ellen Wegner, harpe
 Jürgen Ruck, guitare
 Jagdish Mištry, violon
 Rafal Zambrzycki-Payne, violon
 Cosima Bergk, alto
 Julia Knight, alto
 Michael M. Kasper, violoncelle
 Anna Carewe, violoncelle
 Matthew McDonald, contrebasse

L'Ensemble Modern remercie la Fondation Aventis, Bioteřt folex Imaging, Dr. Dr. hc Hans Schleussner pour leur soutien financier, à savoir la prise en charge de l'un de leurs membres.

Aventis foundation

 Biotest folex
 Dr. Dr. hc Hans Schleussner

 KULTURSTIFTUNG
 DES
 BUNDES

 OPERA
 NATIONAL
 DE PARIS
 Direction Gerard Mortier

Direction : Gérard Mortier
 0 892 89 90 90
www.opera-de-paris.fr

 FESTIVAL
 D'AUTOMNE
 À PARIS
 34^e édition

Président : André Bénard
 Directeur général : Alain Crombecque
 Directrice artistique théâtre et danse : Marie Collin
 Directrice artistique musique : Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

festival d'automne à paris 2005

14 septembre - 25 décembre
www.festival-automne.com

01 53 45 17 17

tarifs réduits à partir de 4 spectacles

Musique

Helmut Lachenmann
Gérard Pesson
Opéra national
de Paris / Bastille
Amphithéâtre

Salvatore Sciarrino
Jérôme Combier
Hans Thomalla
Deux concerts
Opéra national
de Paris / Bastille
Amphithéâtre

Galina Ustvolskaya
Musée d'Orsay / auditorium

Hanspeter Kyburz
Emio Greco
Centre Pompidou

Frank Zappa
Steve Reich
Théâtre du Châtelet

Giacinto Scelsi
Edgard Varese
Hanspeter Kyburz
Opéra national
de Paris / Palais Garnier

Anton Webern
Alban Berg
Oliver Knussen
Henri Dutilleul
Opéra national
de Paris / Palais Garnier

Liza Lim
Cité de la musique

Liza Lim
Hanspeter Kyburz
Cité de la musique

Benedict Mason
Chaplin Operas
Cité de la musique

Arts Plastiques

Marepe
Vermelho - Amarelo - Azul - Verde
Centre Pompidou

Dias & Riedweg
Le Plateau - Fonds Régional
d'Art Contemporain
d'Île-de-France

Michal Rovner
Fields
Michal Rovner
Heiner Goebbels
Fields of Fire
Jeu de paume

Rosângela Rennó
Espelho diário
Passage du Désir

Artur Barrio
Reflexion... (S)
Palais de Tokyo

Cinéma

*São Paulo, Symphonie d'une
métropole*
Limite
Auditorium du Louvre

La Nuit des couleurs du Brésil
Cinémathèque de la Danse
à la Cinémathèque
Française

Saburo Teshigawara
Cinémathèque de la Danse
à la Cinémathèque
Française

Colloque

Brésil : la montée des paradoxes
Centre Pompidou

Théâtre

Lee Breuer
Mabou Mines Dollhouse
Théâtre National
de la Colline

Robert Lepage
La Trilogie des dragons
Théâtre National
de Chaillot

Enrique Diaz
La Passion selon G.H.
Théâtre de la Cité
internationale

Enrique Diaz
Melodrama
Théâtre 71 / Malakoff

tg STAN
5 spectacles
My Dinner with André
Impromptus
Imensa
L'Avantage du doute
'voir et voir'
Théâtre de la Bastille

Matthias Langhoff
Quartett
Conservatoire d'Art
Dramatique

Julie Brochen
Hanjo
Théâtre de l'Aquarium

Gilberte Tsai
Une Nuit à la Bibliothèque
Bibliothèque Historique
de la Ville de Paris

Robert Lepage
Le Projet Andersen
Maison des Arts Créteil

Enrique Diaz
Répétition Hamlet
Théâtre de la Cité
internationale

François Tanguy
Théâtre du Radeau
Coda
Odéon - Théâtre
de l'Europe aux Ateliers
Berthier

Christophe Huysman
Les Constellations
Église Saint-Eustache

Danse

Julia Cima
Visitations
Théâtre de la Cité
internationale

Raimund Hoghe
Young People, Old Voices
Centre Pompidou

Raimund Hoghe
Swan Lake, 4 Actes
Théâtre de la Bastille

DV8
Just for Show
Théâtre de la Ville

Deborah Hay
The Match
Centre Pompidou

Lia Rodrigues
Centre national de la danse

Mathilde Monnier
La Place du singe
Théâtre National
de la Colline

Mathilde Monnier
frère&sœur
Centre Pompidou

Saburo Teshigawara
Kazahana
Maison des Arts Créteil

Bruno Beltrão
H2-2005
Centre Pompidou

Julie Nioche
H2O-NaCl-CaCO3
Chapelle des Récollets

Claudio Segovia
Brasil Brasileiro
Théâtre du Châtelet



MAIRIE DE PARIS

